PICAPER (Jean-Paul), Les ombres d'Oradour, 10 juin 1944. Vérités et mensonges sur un crime inexpié

L'Archipel, 2014, 425 p.

Marie-Claire Vitoux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2289>

DOI : 10.4000/alsace.2289

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 519-520

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Marie-Claire Vitoux, « PICAPER (Jean-Paul), Les ombres d'Oradour, 10 juin 1944. Vérités et mensonges sur un crime inexpié », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 09 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2289> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2289>

des soldats ? De même, fallait-il nommer systématiquement les résistants et les civils tués avant et après Oradour, ce qui relève moins de la démarche historienne que d'une démarche mémorielle et d'hommage ?

Ceci posé, qu'apporte cet ouvrage à la connaissance de cet événement traumatique de l'histoire nationale ?

Analysant la reconstitution de la division décimée sur le front de l'Est, il rappelle l'incorporation de force des Alsaciens dans la Waffen SS à partir de la fin 1943. Il résume (p. 46-47) le conflit judiciaire qui opposa, entre 2010 et 2013, les associations de Malgré-Nous et Robert Hébras, rescapé et auteur d'un opuscule très vendu à Oradour et évoquant « les soi-disant incorporés de force ». Au final, l'auteur apporte peu de neuf dans son chapitre sur le procès de Bordeaux... si ce n'est qu'il y livre la liste nominative des inculpés avec la peine prononcée contre eux.

L'objet principal de l'ouvrage est la division Das Reich, ses chefs, ses directives, ses actes. Guy Penaud établit le climat qui régnait au sein de la division, fait d'inquiétude devant l'efficacité de la résistance limousine et de certitude d'une impunité assurée quel que soit le crime commis (c'est le fameux « ordre Sperrle »). Il insiste sur la mise en œuvre précoce de la désinformation sur le massacre (consigne de n'en parler à personne et élaboration de la thèse officielle, celle de la présence de maquisards dans le village), ce qui participe à expliquer les ignorances postérieures et, pire encore, les élucubrations négationnistes.

Au final, au-delà de certaines lourdeurs d'écriture et des maladresses d'organisation générale de l'ouvrage, celui-ci a le mérite de mettre à la disposition du lecteur français les documents permettant d'approcher l'événement du côté de la division Das Reich.

Marie-Claire Vitoux

PICAPER (Jean-Paul), *Les ombres d'Oradour, 10 juin 1944. Vérités et mensonges sur un crime inexpié*, L'Archipel, 2014, 425 p.

Après avoir été correspondant du *Figaro* en Allemagne, le journaliste Jean-Paul Picaper s'est fait historien de la Seconde Guerre mondiale. À l'occasion du 70^e anniversaire du massacre, il consacre un ouvrage militant à Oradour... Militant ? L'auteur fait en effet de son ouvrage une machine de guerre contre les arguments-arguties des négationnistes.

Avant de présenter les qualités de cet ouvrage, le chroniqueur se doit de faire état de ses réticences. L'anti-communisme de l'auteur s'exprime dans l'ouvrage à tout moment, à contretemps et à contresens. Ces dérapages sont d'autant plus déroutants qu'ils sont inutiles à l'analyse : l'introduction est, par exemple, totalement inappropriée au sujet du livre. Le lecteur pourrait, par ailleurs, être mal à l'aise avec le style trop souvent ampoulé de

l'auteur (fallait-il écrire, par exemple : « Oradour resta comme un stigmate indélébile de sang et de feu planté au cœur de la France » [p. 14]).

La mission de vérité que se donne Jean-Paul Picaper est de démolir méthodiquement les mensonges négationnistes. Son atout principal réside dans sa parfaite connaissance de la langue allemande, qui lui permet de mettre à la disposition du lecteur français les sources est-allemandes, comme par exemple les minutes du procès de Barth qui s'est tenu entre 1981 et 1983 à Berlin Est, et plus généralement de présenter le point de vue allemand.

Après un récit des faits, les chapitres s'attaquant aux arguments négationnistes retiennent particulièrement l'attention. L'auteur rappelle le travail de réhabilitation de la Waffen-SS en général et de la division Das Reich en particulier, entrepris après la guerre par des nationaux-socialistes convaincus, regroupés au sein de la communauté d'entraide des anciens Waffen-SS, la HIAG. Il montre comment s'élabore le principal argument négationniste à propos d'Oradour, qui consiste à faire porter la responsabilité du massacre aux maquisards. En France, le relais est pris par le négationniste Vincent Reynouard. S'il a été condamné au milieu des années 1990 et si son livre a été interdit, ses idées continuent à être diffusées, en Alsace particulièrement.

Ne craignant pas d'aborder les sujets qui fâchent, M. Picaper s'attache ensuite à analyser le procès de Bordeaux. Il faut mettre au crédit de l'auteur de s'appuyer sur les travaux de l'historien du droit Jean-Laurent Vonau, trop souvent dédaigné parce qu'Alsacien.

Au final, malgré des dérapages de plume et d'argumentations, l'ouvrage fait bénéficier les lecteurs français d'archives peu ou pas connues et d'un argumentaire solide contre les élucubrations négationnistes.

Marie-Claire Vitoux

Les lieux et les hommes

Villes et villages

HECKENDORN (André), *Mulhouse, L'esprit d'une ville* (préface de Georges Bischoff), Éditions du Belvédère, 2013, 208 p.

« Pour l'historien, qui cherche à comprendre les choses dans la durée, Mulhouse est ce qu'on peut appeler un cas d'école. Un mystère qu'on a la prétention d'élucider avant qu'il ne se dérobe à nouveau », Georges Bischoff qualifie ainsi Mulhouse dans sa préface, une ville qu'il connaît depuis son enfance.